

BILAN ELECTRIQUE
ETE 2026 – mai à septembre 2026

Préambule :

- Dans les notes qui suivent, nous définissons par « été 2026 » la période allant du mois de mai à septembre dernier. En effet, il nous semble important d'y inclure le mois de mai, qui a vu une première vague de chaleur inédite se dérouler et le mois de septembre qui, alors que l'automne calendaire a débuté le mercredi 23 septembre, a vu des températures dépassant fréquemment 30 °C et sous l'effet des vents, le danger de feux de forêt atteindre le niveau rouge (très élevé) sur plusieurs départements du Sud-Est, un niveau jamais atteint aussi tardivement dans l'année.

L'été le plus chaud enregistré en France depuis 1900

DE MAI A SPTEMBRE ▶ Température moyenne de 21,5 °C

53 jours de chaleur cumulés

MAI

21-30 mai 2026 : **1ère vague de chaleur** et 1è 'vigilance canicule' déclenchée au mois de mai depuis la création du dispositif en 2004

JUIN

17 au 30 juin — **1ère canicule** la plus **intense** mesurée depuis 1947

- ▶ Juin 2026 devient le **mois de juin le plus chaud** jamais enregistré.
- ▶ 24 et 25 juin 2026 sont les journées les plus chaudes jamais enregistrées en France depuis 1947 (**indicateur thermique national à 30,0 °C**).

Jusqu'à 13,4 GW de capacité nucléaire indisponible au pic de l'été et environ 10 TWh de production nucléaire non produite pour raisons climatiques, contre un précédent record de 6 TWh en 2003.

JUILLET

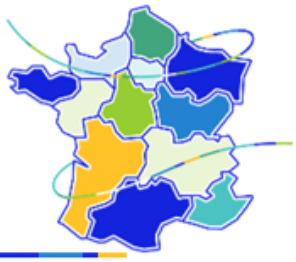
2ème canicule du 4 au 19 juillet : **généralisée sur la quasi-totalité du territoire.** Jusqu'à 37 départements en vigilance rouge.

AOUT

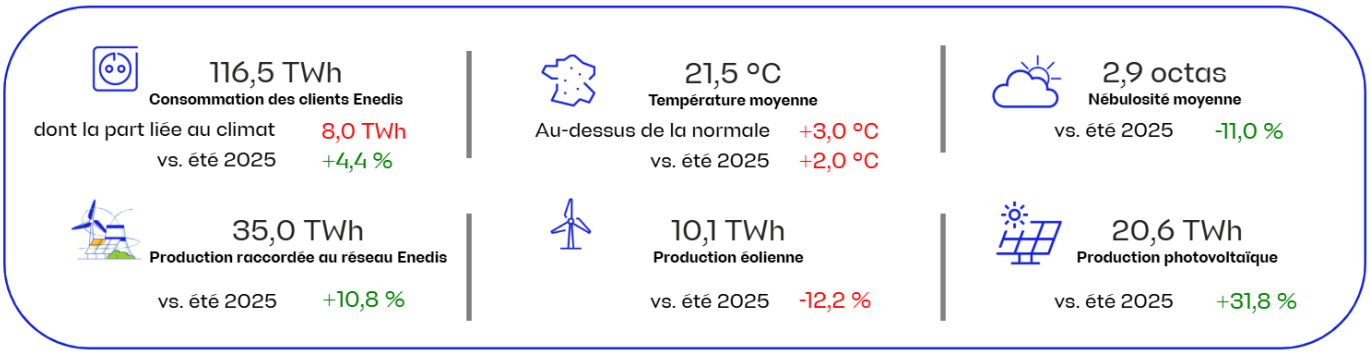
28 juillet au 19 août (23 jours) – **Ce 3ème épisode est le plus long** jamais observé, à égalité avec 1983 mais d'intensité nettement supérieure. Jusqu'à 83 départements en vigilance orange.

Prix spot le plus élevé de l'année 2026 : 487,4 €/MWh le 13 août à 19h45, plus haut niveau depuis décembre 2022.

Enedis : plan d'investissement de 26 Md€ sur 2026-2040, dont plus de 15 Md€ dédiés à l'adaptation du réseau de distribution au changement climatique.



L'ETE 2026 – mai à septembre 2026



Données réalisées relevées le 9 octobre 2026

L'été 2026 est celui de tous les superlatifs !

- **La météo :**

  Episode chaud précoce dès le mois de mai, 3 canicules historiques dès juin ; 30°C en moyenne sur toute la France le 25 juin ; un épisode encore très chaud en septembre. Les données record ne manquent pas et montrent à quel point le changement climatique est désormais bien tangible.

- **La consommation :**

  Ces périodes chaudes durables et marquées ont conduit les clients à s'équiper de climatisation ; en cœur de canicule les consommations complémentaires étaient proches de 150 GWh/jour, soit 1,5 TWh à 2 TWh pour chacune des 4 vagues de chaleur. 50% de l'effet a été porté par le segment résidentiel, qui habituellement ne représente que 30% des volumes de climatisation.

  Plus globalement, l'évolution de la météo depuis 2010 montre la disparition des hivers froids, non constatés depuis 2013, et le réchauffement des étés avec un impact modéré ces dernières années autour de +2 TWh. L'année 2026 est un point de rupture avec une surconsommation nettement plus importante (+8 TWh) liée à la durée et à la répétition des épisodes chauds.

- **La production :**

  Entre mai et septembre 2026, la production renouvelable raccordée au réseau Enedis bénéficie d'un parc installé en forte croissance, avec une puissance en injection en hausse d'environ +13 %. Le photovoltaïque constitue, durant cette période, le principal moteur de croissance, soutenu à la fois par l'augmentation rapide des capacités raccordées et, globalement, par des conditions d'ensoleillement exceptionnelles (+31,8 %), et contraste avec un éolien en net repli (-12,2 %) pénalisé par des conditions de vent peu favorables.

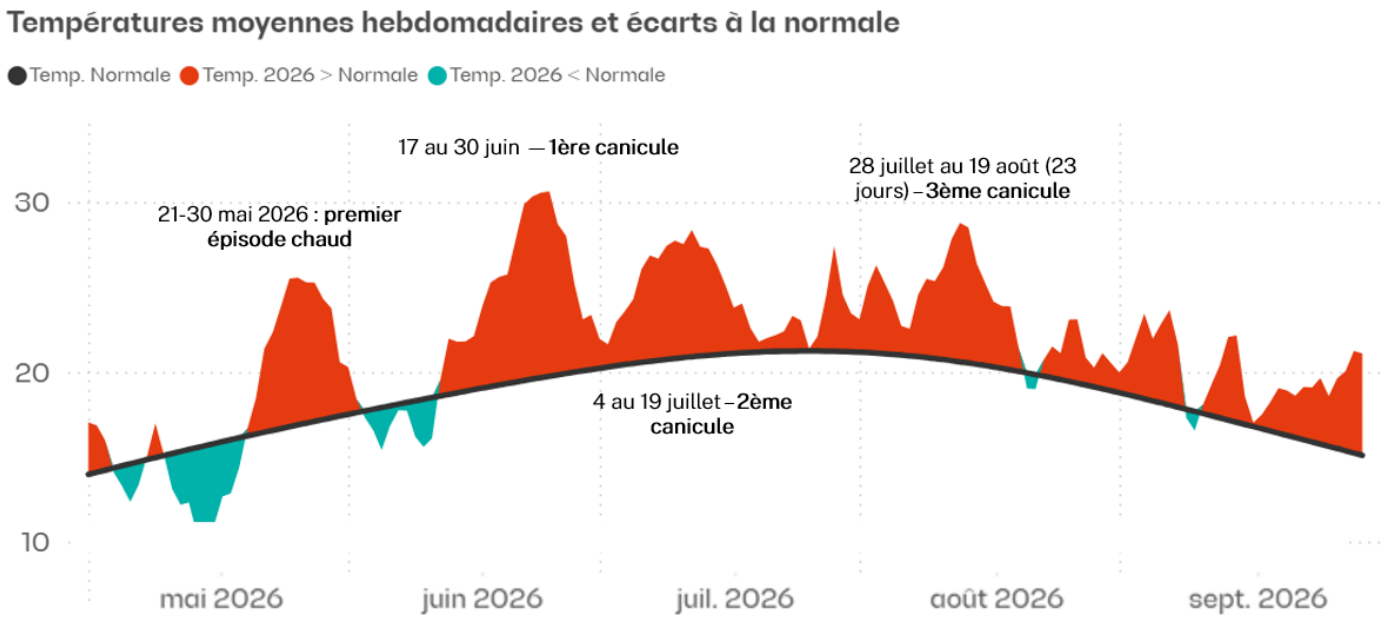
- **Les prix spot :**

  Le 1er mai, le prix spot a chuté à −498 €/MWh. Les moyennes mensuelles s'élèvent à 95,2 €/MWh en juillet et 122,8 €/MWh en août, deuxièmes plus hauts niveaux historiques pour ces mois, loin toutefois de 2022. Cette hausse, alimentée notamment par les prix du gaz et les tensions géopolitiques, s'accompagne de pics supérieurs à 400 €/MWh pendant les canicules. En septembre, la moyenne s'établit à 143,30 €/MWh, malgré 98 quarts d'heure négatifs.

ANALYSE CLIMATIQUE – MAI A SEPTEMBRE 2026

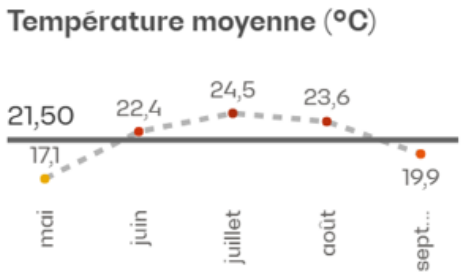
21,5 °C	2,9 octas	3,0 m/s
Température moyenne	Nébulosité moyenne	Vent moyen
+2,0 °C Eté 2025 / +3,0 °C normale	-11,0 % Eté 2025	-3,8 % Eté 2025

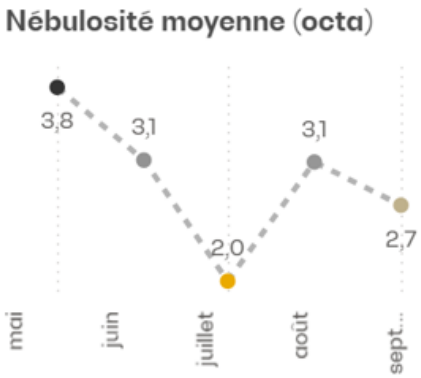
Les données ci-dessous sont des données Météo France prenant en compte une pondération propre à la consommation électrique.

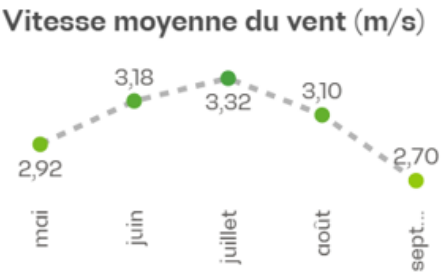


Dans l'attente des rapports du programme européen de surveillance de la Terre Copernicus ou de publications scientifiques sur les phénomènes météorologiques que nous avons vécu cet été, les premières explications de Météo-France indiquent que la France est restée sous des conditions anticycloniques persistantes tout l'été, qui ont empêché les perturbations de traverser le pays. Cela explique la persistance des fortes chaleurs, l'absence de pluie, l'ensoleillement exceptionnel et la sécheresse des sols.

Cette configuration est revenue par vagues : un épisode chaud précoce en mai, qui n'a pas atteint les seuils d'une vague de chaleur, puis trois canicules (17-30 juin, 4-19 juillet, 28 juillet-19 août) totalisant 53 jours. Copernicus relève aussi des records quotidiens en mai et en septembre en Europe de l'Ouest.







Pluie manquante et soleil excédentaire

Après un hiver très pluvieux, les déficits de pluie se sont enchaînés et **la nébulosité moyenne était 11% inférieure à celle de 2025, ce qui traduit un fort ensoleillement**. Météo-France décrit la sécheresse des sols comme le produit de l'anticyclone, du manque de pluie et des températures exceptionnelles. Elle s'est installée en juin et a atteint un niveau inédit début août.

Des vagues aux profils différents

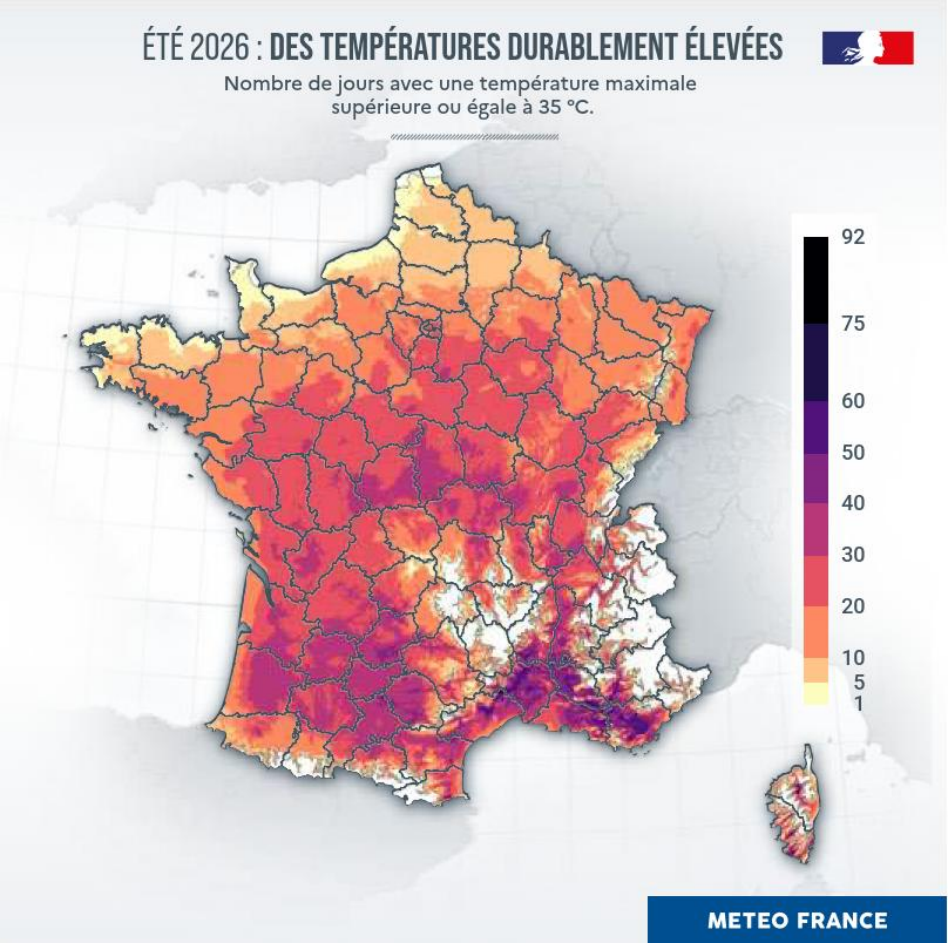
La vague de **juin** a été la plus **intense**, avec des records. Celle de **juillet** a surtout été marquée par la **durée** et par des **nuits très chaudes**, jusqu'à 30,6 °C. Celle d'août a égalé en durée le record de 1983, avec une chaleur qui s'est maintenue sur le Sud-Est et s'est amplifiée à partir du 11 août. Les orages ont ponctué ces épisodes, mais sans rétablir durablement l'humidité.

Vent et mers

Mistral et Tramontane ont, selon Météo-France, renforcé le danger de feux de forêt. Les températures de la mer ont atteint des niveaux jamais observés sur toutes les façades françaises. Copernicus précise que de telles vagues de chaleur marines peuvent intensifier la chaleur sur les côtes voisines, en limitant le refroidissement nocturne et en augmentant l'humidité.

Le réchauffement en toile de fond

Météo-France estime l'anomalie de l'été à +5,0 °C par rapport à l'ère préindustrielle, dont 2,4 °C (fourchette 1,8 à 3,0 °C) imputables au changement climatique. Un tel été aurait été quasi impossible sans lui, et il reste rare dans le climat actuel (1 chance sur 100). Sur les 54 vagues de chaleur recensées depuis 1947, 37 ont eu lieu depuis 2000.



Comprendre le phénomène de canicule

❖ Trois notions à distinguer

Nous avons tous entendu parler cet été de trois notions que Météo-France définit de façon distincte, à des échelles géographiques différentes :

Pic de chaleur : c'est un épisode bref (de 24 à 48 heures) durant lequel les températures sont nettement supérieures aux normales de saison, localement ou à l'échelle nationale.

Vague de chaleur : c'est un épisode de températures nettement plus élevées que les normales pendant plusieurs jours consécutifs ; c'est une notion définie à l'échelle nationale, à partir de critères climatologiques fixes.

Canicule : c'est un épisode de températures très élevées, de jour comme de nuit, sur une période prolongée (au moins trois jours), susceptible de constituer un risque sanitaire, notamment pour les personnes fragiles ou surexposées ; c'est une notion définie à l'échelle départementale.

Source : Météo-France, « Canicule, pic ou vague de chaleur : quelles différences ? », actualisé le 24/08/2026.

❖ Les critères techniques de Météo-France

Vague de chaleur : l'indicateur thermique national

Créé en 1947, l'indicateur thermique national correspond à la moyenne des températures minimales et maximales sur 24 heures, calculée à partir de 30 stations météorologiques réparties sur le territoire. Une vague de chaleur est caractérisée par deux critères cumulatifs : l'indicateur doit atteindre ou dépasser 25,3 °C au moins un jour, et rester à 23,4 °C ou plus pendant au moins trois jours consécutifs. L'épisode prend fin lorsque l'indicateur redescend sous 23,4 °C pendant plus de deux jours consécutifs, ou dès qu'il repasse, même ponctuellement, sous 22,4 °C.

Canicule : les seuils départementaux et l'indice biométéorologique

La canicule, elle, repose sur un dispositif propre à chaque département, construit avec les acteurs de santé publique (notamment Santé publique France). Les prévisionnistes de Météo-France utilisent un indice biométéorologique (IBM), qui combine les températures minimales et maximales moyennées sur trois jours glissants, et le comparent aux seuils d'alerte fixés pour chaque département en fonction de son climat et de son niveau d'acclimatation.

❖ Comment se forme une canicule

Sur le plan météorologique, les vagues de chaleur françaises résultent le plus souvent d'un blocage anticyclonique — anticyclone stationnaire coupé du flux perturbé d'ouest — qui laisse s'installer une advection d'air chaud et sec en provenance du Sahara et du Maghreb (transport d'une propriété - chaleur, humidité ou un polluant – par le mouvement global d'un fluide, qu'il s'agisse d'air ou d'eau). Lorsque cette configuration se maintient plusieurs jours, elle peut former comme un « dôme de chaleur », structure particulièrement stable qui bloque le passage des perturbations et empêche tout renouvellement d'air.

En milieu urbain, l'effet d'îlot de chaleur — le bitume et le béton emmagasinant la chaleur diurne et la restituant lentement la nuit — retarde la baisse des températures nocturnes et explique que les grandes agglomérations atteignent souvent les seuils de canicule avant les zones rurales voisines pourtant soumises à la même masse d'air.

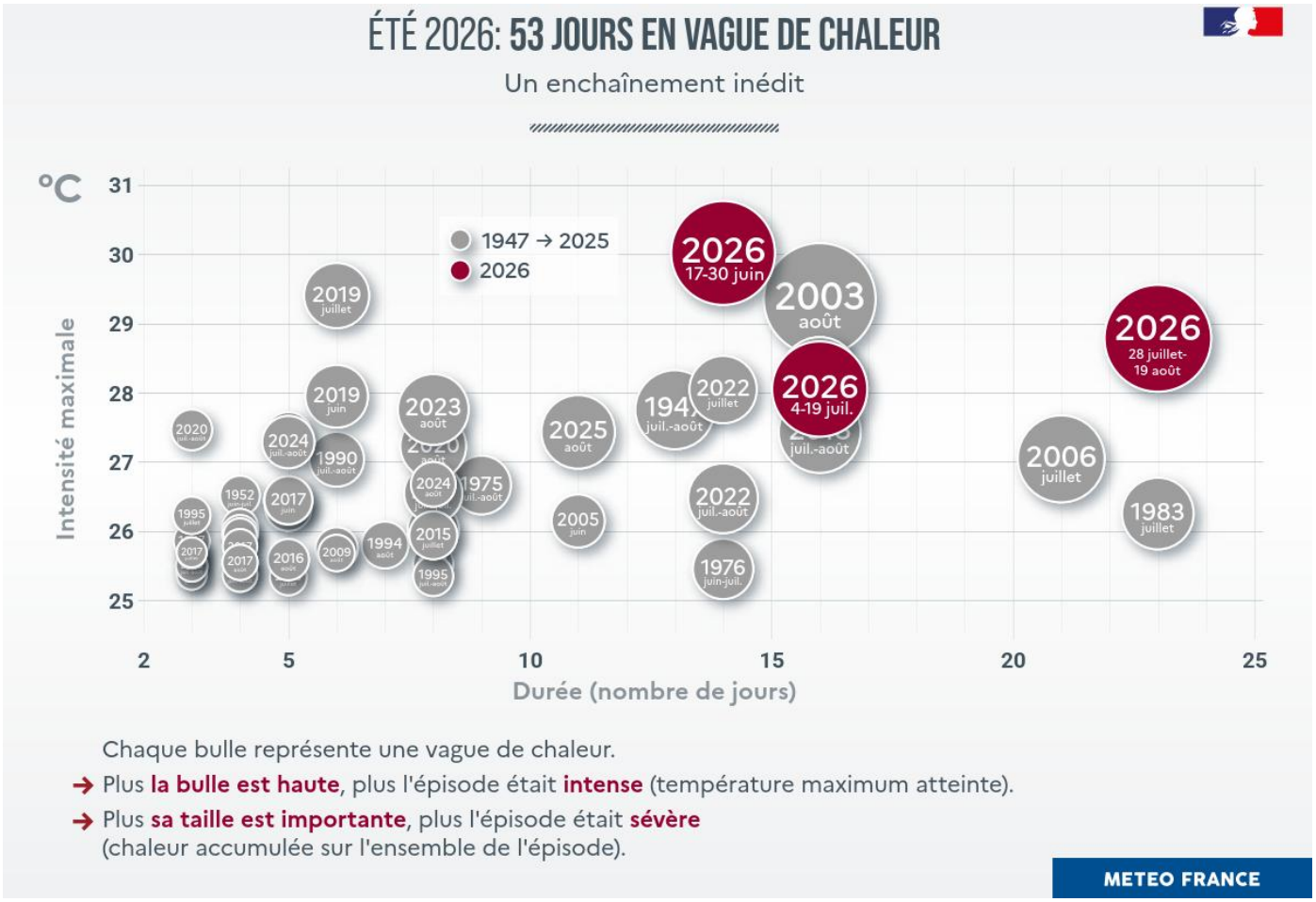
❖ Une tendance de fond liée au changement climatique

Météo-France recense 54 vagues de chaleur depuis 1947, dont les deux tiers sont survenus depuis le début du XXIe siècle : environ la moitié des épisodes recensés avant 2010 s'est produite en soixante ans, contre plus de la moitié en seulement quinze ans depuis 2010. L'allongement du nombre de jours cumulés en vague de chaleur par période de quinze ans illustre cette accélération :

Période	1947-1961	1962-1976	1977-1991	1992-2006	2007-2021	*2021-2026*
Jours cumulés en vague de chaleur	27	27	36	93	113	*124*

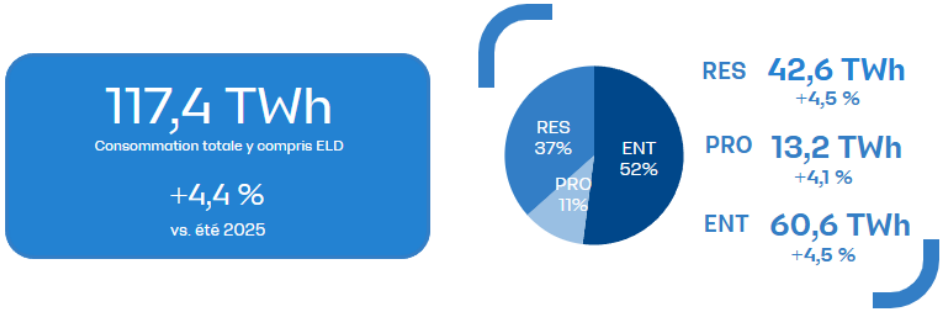
Source : Météo-France, période d'observation 1947-2021.

Le changement climatique rend les vagues de chaleur plus précoces, plus fréquentes et plus intenses : elles surviennent traditionnellement entre début juillet et mi-août, mais apparaissent désormais régulièrement en dehors de cette fenêtre, comme l'illustrent les épisodes de juin 2026 (depuis le 17/06), 2025 (19/06-04/07), 2019 (13/06-01/07) ou 2016 (23-28/08).



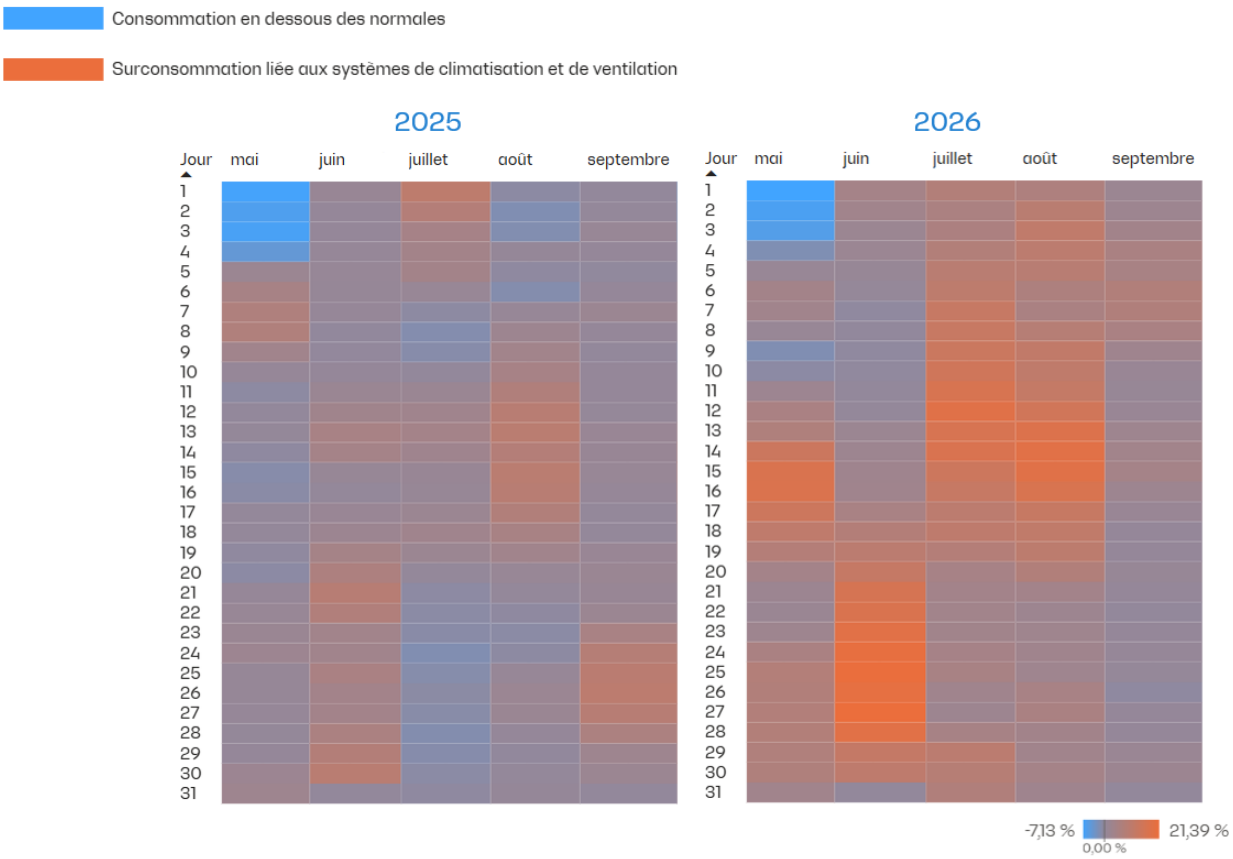
IMPACTS SUR LA CONSOMMATION

Les vagues de chaleur agissent simultanément sur les deux termes de l'équilibre offre-demande du système électrique : elles augmentent la consommation liée à l'utilisation de la climatisation et de la ventilation, tout en contraignant certains moyens de production — au premier rang desquels le parc nucléaire, dépendant du refroidissement par cours d'eau. Elles pèsent enfin directement sur les infrastructures du réseau de distribution.



Sur l'ensemble de l'été (mai-septembre 2026), la consommation brute d'électricité sur le réseau Enedis s'est élevée à 117,4 TWh selon nos estimations, en hausse de 4,4 % par rapport à la même période de 2025. Pour autant, cette hausse ne s'est pas traduite par une envolée de la pointe électrique estivale : celle-ci a atteint environ 46,1 GW le 25 juin à 12h30, un niveau comparable à celui de l'été 2025 (44,7 GW le 1er juillet à 12h30), malgré des vagues de chaleur exceptionnelles par leur intensité et leur durée. Elle souligne plutôt une consommation supplémentaire liée aux usages de la climatisation et des appareils de refroidissement utilisés massivement cet été.

❖ Impact de l'aléa climatique sur la consommation à la maille Enedis



Dans ce graphique, on distingue clairement les 4 vagues de chaleur de cet été. En 2026, l'effet du climat par rapport à la consommation totale a ainsi été estimé :

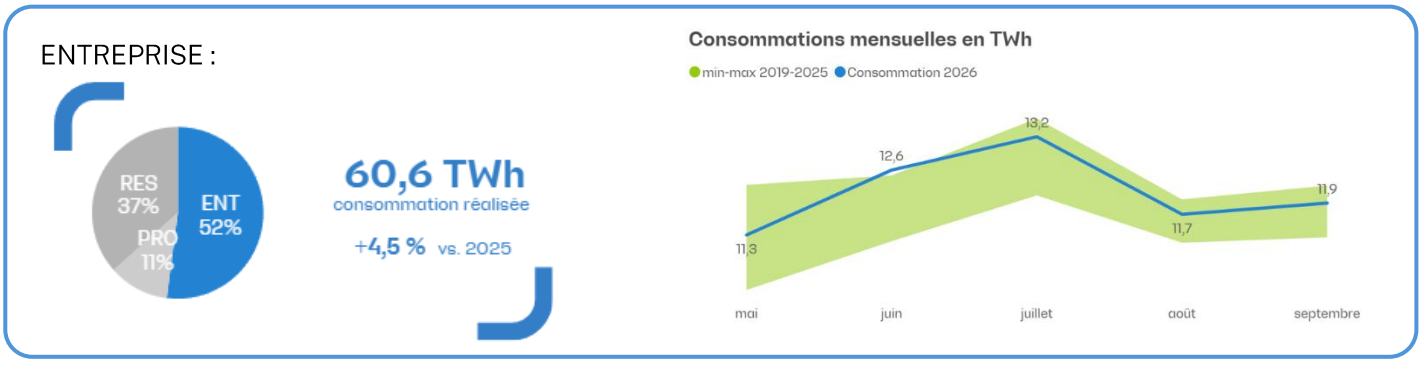
- jusqu'à 17,3% en mai (le 16/05),
- jusqu'à 21,4% en juin (le 27/06),
- jusqu'à 18,8% en juillet (le 12/07),
- jusqu'à 18,9% en août (le 14/08).

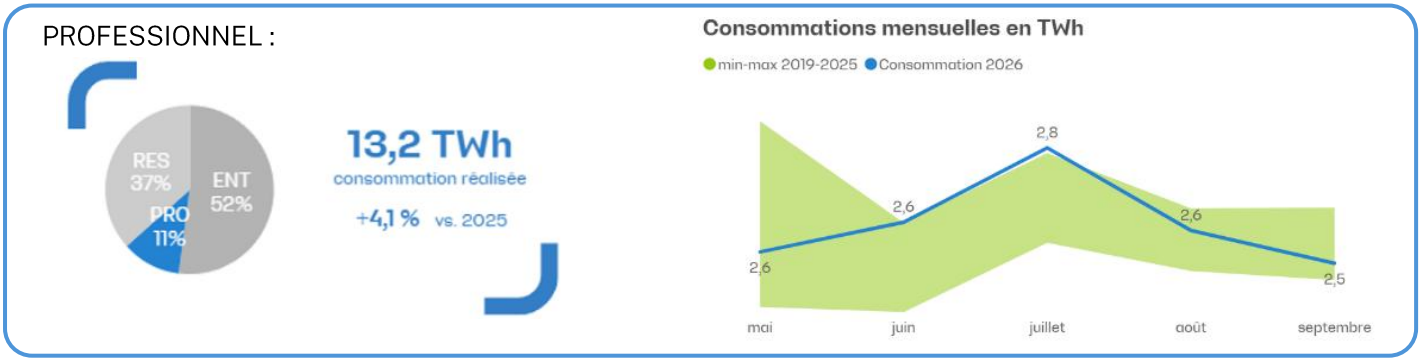
❖ Consommation par segments

L'intensité, la durée et la répétition des vagues de chaleur cet été ont rendu le secteur Résidentiel beaucoup plus thermosensible que les années précédentes. Le comportement des gens s'est adapté à ces températures inédites en adoptant massivement des équipements de refroidissement ou des climatiseurs domestiques. Ainsi l'essentiel de la croissance de la consommation – notamment du secteur Résidentiel – est porté par l'effet du climat.

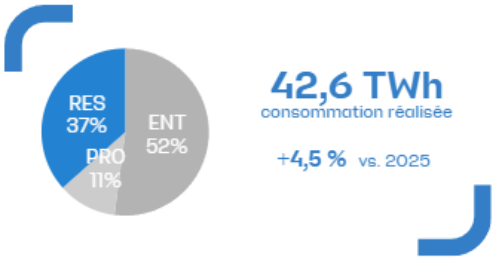
Mais ce dernier reste compliqué à saisir du fait de la multiplicité des facteurs à prendre en compte : électrification des usages, électrification du parc automobile, d'un côté compensé en partie par l'augmentation de l'autoconsommation et le maintien de gestes de sobriété dus à la crise économique.

Les modèles d'analyse du Bilan Electrique identifient un effet du climat de +8TWh (±1TWh) et une augmentation de l'autoconsommation qui minore les volumes d'environ 1TWh supplémentaire en 2026. L'effet de l'électrification, observé en début d'année (+1%), apparait plus modéré pendant l'été, mais son évaluation reste complexe compte-tenu des effets évoqués ci-dessus. L'impact de l'électrification des véhicules et du déploiement des PAC sera étudié dans les prochains mois, en situation hivernale, dans un contexte économique plus tendu, notamment en matière de pouvoir d'achat.



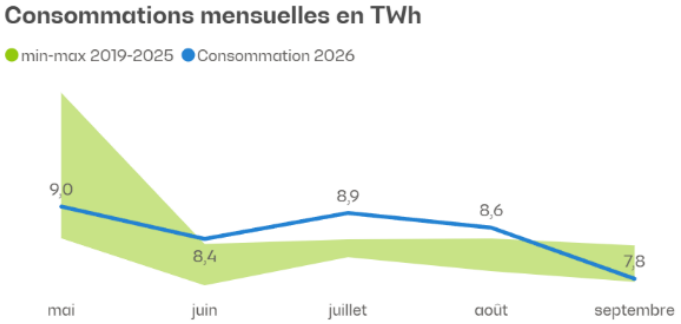


RESIDENTIEL :



42,6 TWh
consommation réalisée

+4,5 % vs. 2025

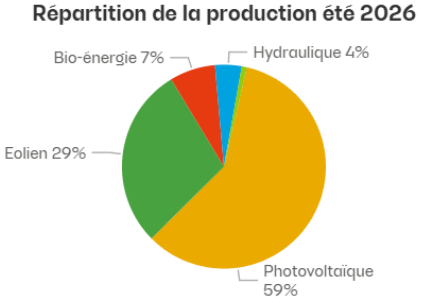


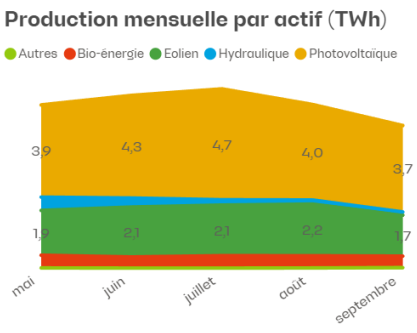
Le secteur des Entreprises a lui aussi été marqué par l'usage intensif des climatiseurs mais reste sensible au type de jours et au période de vacances. Ainsi, la consommation est en baisse au mois d'août à cause d'une grande majorité d'entreprises fermées ou en baisse d'activité.

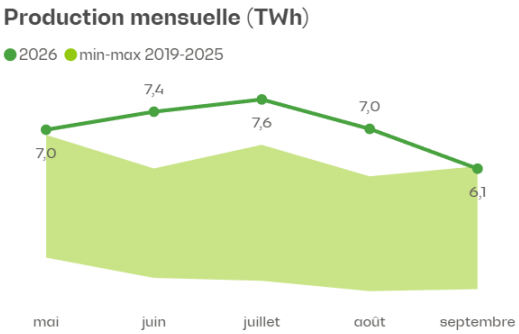
La consommation des Professionnels est impactée par les périodes de vacances et les jours fériés d'où la baisse observée en août comme pour les Entreprises. En juin et juillet, cependant, leur consommation a beaucoup augmenté en lien avec la climatisation des locaux.

IMPACTS SUR LA PRODUCTION

❖ Une production décentralisée au plus haut depuis 2019

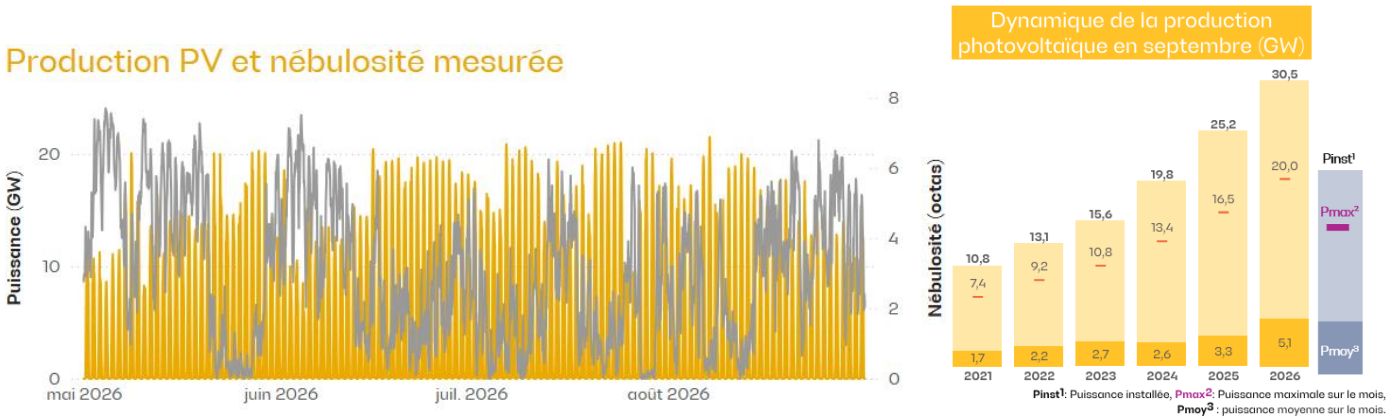






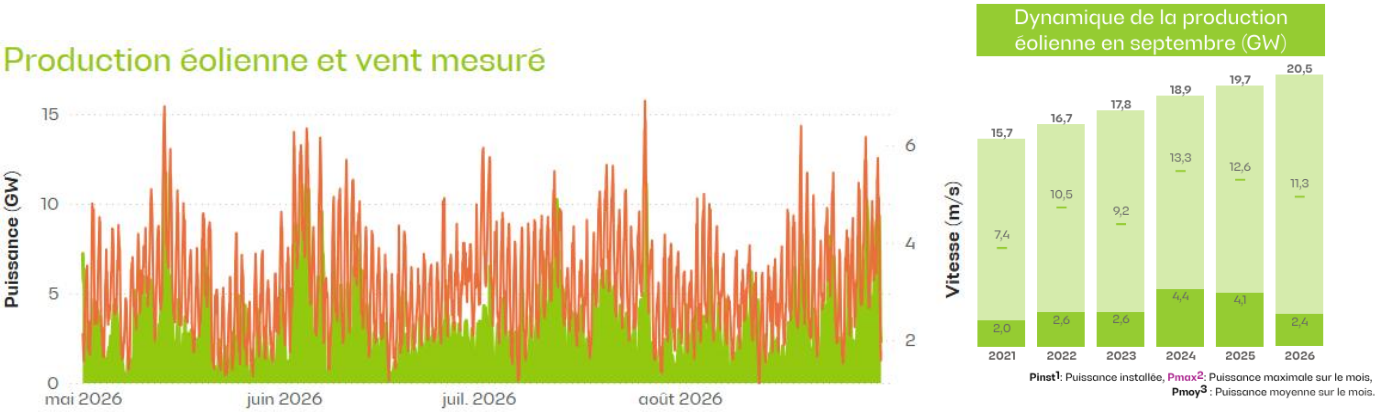
Entre mai et septembre 2026, la production décentralisée sur le périmètre Enedis se caractérise par une forte progression du photovoltaïque, contrastant avec la faiblesse de l'éolien et de l'hydraulique. Pour la première fois depuis 2019, le photovoltaïque représente ainsi plus de la moitié de la production décentralisée sur la période tandis que l'éolien en représente moins de 40%. La production décentralisée atteint, sauf pour le mois de septembre, son niveau le plus haut depuis 2019.

❖ Une croissance marquée de la production solaire



La production solaire atteint 20,6 TWh, contre 15,7 TWh en 2025, soit une hausse d'environ 31,8 %, portée à la fois par l'augmentation de la puissance installée et par des conditions d'ensoleillement favorables. Malgré les heures à prix négatifs, les taux de charge sur la période figurent parmi les plus élevés des dernières années, à l'exception du mois d'août, reflétant une utilisation plus importante des puissances disponibles.

❖ La production éolienne pénalisée par un vent faible



À l'inverse, la production éolienne recule à 10,1 TWh, contre 11,5 TWh en 2025, soit une baisse d'environ 12,2 %, alors même que les capacités installées continuent de progresser. Cette baisse s'explique par des conditions de vent peu favorables, particulièrement marquées en septembre, où la production atteint son plus bas niveau depuis 2021. Elle s'inscrit également dans une tendance à la baisse des taux de charge observée depuis trois ans en mai et en septembre. Le rebond éolien qui compensait sur les trois dernières années en septembre le repli saisonnier du photovoltaïque ne s'est pas produit en 2026.

❖ Hydraulique : une production parmi les plus faibles depuis huit ans

Enfin, la production hydroélectrique a elle aussi nettement pâti de la sécheresse et de la chaleur : avec 1,5 TWh générés entre mai et septembre 2026, le parc hydraulique a connu sa deuxième production estivale la plus faible en huit ans, derrière l'été 2022 (1,3 TWh). RTE relève des niveaux de stocks hydrauliques historiquement bas à fin août 2026, tout en précisant que ce constat ne soulève pas, en tant que tel, d'inquiétude particulière pour la sécurité d'approvisionnement de l'hiver suivant.

❖ Effets directs sur le réseau de distribution

Au-delà des enjeux de production et de marché, la canicule a des effets physiques directs sur les infrastructures du réseau de distribution, particulièrement sensibles en milieu urbain dense. En sous-sol, sous l'effet cumulé de la chaleur ambiante et de l'absence de fraîcheur nocturne, la température peut atteindre jusqu'à 80 °C dans les galeries et fourreaux abritant les câbles électriques — contre environ 40 °C dans l'air ambiant en surface lors des pics de chaleur. Cette chaleur fragilise en particulier les câbles souterrains les plus anciens, notamment ceux posés entre 1965 et 1981 et isolés au papier imprégné d'huile, exposés à un risque de dessèchement de l'isolant et de rupture de jonctions ; Enedis évalue à environ 15 000 km le linéaire de câbles de ce type encore en exploitation, soit environ 4 % du réseau moyenne tension, qu'elle qualifie de « très vulnérables ». Les câbles de nouvelle génération, à l'inverse, permettraient de diviser par 33 le nombre d'incidents constatés en période de canicule.

Sur le terrain, plusieurs incidents ont illustré cette vulnérabilité au fil de la période. Dans le Finistère, une coupure survenue le soir du 23 juin au lieu-dit Squividan (près de Quimper) a privé d'électricité jusqu'à 119 000 foyers, dont 38 500 restaient encore non réalimentés l'après-midi suivant.

Début juillet, un épisode orageux consécutif à la canicule a par ailleurs touché le Sud-Ouest : plus de 38 000 foyers ont été privés d'électricité dans la nuit, principalement du fait de chutes d'arbres et de branches sur les lignes, avec 20 000 foyers encore concernés le lendemain matin (12 000 en Dordogne, 7 000 en Gironde, 1 000 en Lot-et-Garonne). Le même épisode a également vu des chutes de lignes électriques compter parmi les causes de plus de vingt départs de feux en Dordogne et en Gironde, illustrant l'interaction croissante, en période de sécheresse prolongée, entre aléas climatiques cumulés et exploitation du réseau.

Chiffres clés du système électrique mai-septembre 2026

Indicateur	Été 2026 (mai-septembre)	Été 2025	Source *Les indicateurs RTE concernent la période juin à août.*
Consommation brute	117,4 TWh (+4,4 %)	112,4 TWh	Enedis
Pointe de consommation estivale	46,1 GW	44,7 GW	Enedis
Production nucléaire	83,7 TWh	84,4 TWh	RTE
Indisponibilité nucléaire climatique (pic été)	13,4 GW	—	RTE
Production nucléaire non produite (climatique)	≈ 10 TWh	—	RTE (record préc. : 6 TWh en 2003)
Production hydraulique	1,5 TWh	1,7TWh	*Enedis*
Production photovoltaïque	20,6 TWh	15,7 TWh	Enedis
Production éolienne	10,1 TWh	11,5 TWh	Enedis
Thermique fossile (majoritairement gaz)	4,1 TWh	2,6 TWh	RTE
Solde exportateur net	23,7 TWh	24,7 TWh	RTE
Prix spot moyen — mai-juin-juillet-août	84 €/MWh	43,1 €/MWh	EPEX
Prix spot maximal (année 2026)	487,4 €/MWh (13/08, 19h45)	473,28 €/MWh (20/01, 18h00)	EPEX

Liste des sources principales citées :

- Météo-France — « Canicule, pic ou vague de chaleur : quelles différences ? », actualisé le 24/08/2026.
- Météo-France — « Bilan climatique de l'été 2026 (juin-juillet-août) », 03/09/2026.
- Météo-France — « Météo : fortes chaleurs, sécheresse et danger feux de forêt pour le début d'automne », 21/09/2026.
- Météo-France — « Pourquoi l'épisode de chaleur de fin mai est-il inédit par sa précocité ? ».
- Météo-France — « Bilan climatique : juillet 2026 est le mois le plus chaud et un des plus secs jamais enregistré en France », 04/08/2026.
- Météo-France — « Retour sur la 2e vague de chaleur de l'été du 4 au 19 juillet 2026 » et « Retour sur la 3e vague de chaleur de l'été du 28 juillet au 19 août 2026 ».
- Météo-France — « Qu'est-ce que la Vigilance canicule ? ».
- RTE — Communiqué « Canicule : la sécurité d'approvisionnement en électricité n'appelle aucune vigilance particulière », 22/06/2026.
- RTE — « Premières analyses sur le fonctionnement du système électrique au cours de l'été 2026 », publication du 21/09/2026.
- Sfen — « Canicule de juin : pourquoi EDF a réduit 5,5 GW de puissance nucléaire ».
- Connaissance des Énergies / AFP — dépêches sur les coupures Enedis (juin-juillet 2026)–conférence de presse Enedis, 22 juin 2026

Retrouvez nos publications :

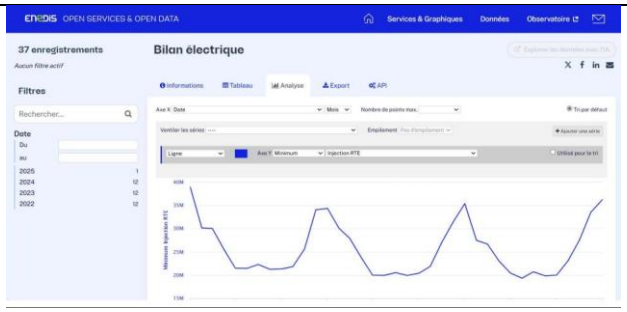


Bilan électrique Enedis – Analyse mensuelle

Le Bilan Electrique Enedis restitue les volumes d'énergie injectés, soutirés, produits ou consommés à la maille Enedis sur une période donnée. Chaque dernière semaine du mois Enedis publie l'analyse mensuelle du mois précédent.

https://www.enedis.fr/documents

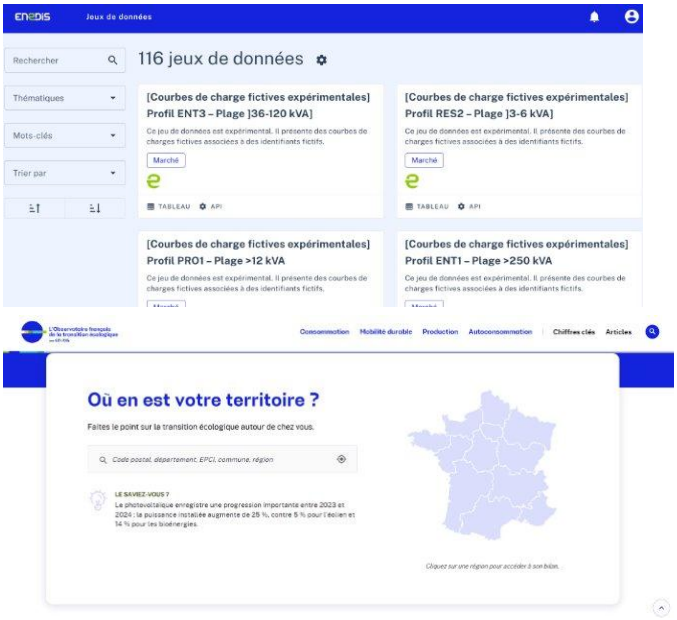
https://data.enedis.fr/pages/bilan-electrique/



Bilan électrique Open Data Enedis

Deux fois par mois, Enedis publie les volumes des injections et des soutirages sur le périmètre Enedis. Il s'agit des données mensuelles de l'année en cours et des trois années précédentes.

https://opendata.enedis.fr/datasets/bilan-electrique



Open Data Enedis, Observatoire français de la transition écologique

Enedis souhaite renforcer son rôle d'opérateur de données et s'est engagée dans une dynamique d'ouverture des données. Il s'agit de mettre à disposition de tous, des éléments de compréhension de l'évolution des consommations et des productions raccordées au réseau de distribution publique que l'entreprise gère, ainsi que des données sur les moyens mis en œuvre et les résultats obtenus. Les données publiées seront régulièrement mises à jour.

https://data.enedis.fr/

https://observatoire.enedis.fr/

Ce document a été rédigé par le département Bilan Electrique du Pôle Trésorerie et Marchés de la Direction Finances Achats et Assurances d'Enedis, avec l'appui de la société Artelys. Le département Bilan Electrique est chargé, entre autres, de publier chaque mois et chaque année les analyses du bilan électrique sur le site officiel d'Enedis https://www.enedis.fr/documents ainsi que sur l'open data d'Enedis https://data.enedis.fr/pages/bilan-electrique/.

Les données de 2026 de ce document ont été générées à la date photo du 9 octobre 2026. Elles sont susceptibles d'évoluer.

VOS CONTACTS

Isabelle JACOB / Habib LOUM / Hélène PRIESTER / Chloé POULIC / Ariane OESCH / Martin MASSON
Service Bilan Electrique et Prévisions
Enedis – Direction Finances Achats Assurances
isabelle.jacob@enedis.fr
habib.loum@enedis.fr
helene.priester@enedis.fr

Emmanuelle RUGET

Directrice du Pôle Trésorerie et Marchés
Enedis – Direction Finances Achats Assurances

emmanuelle.ruget@enedis.fr